

AVANT PROPOS

Cristina Grabovschi – Université de Sherbrooke

Éditrice invitée

Le présent numéro de la revue internationale en ligne *TrajEthos* inaugure une série dédiée à la diffusion d'études interdisciplinaires sur les rapports entre la communication, la logique et l'argumentation, et entre ces domaines et l'éthique, sous différents angles. Ce nouveau forum international a l'objectif d'explorer des recherches théoriques et appliquées, à partir de points de vue théoriques, méthodologiques et empiriques variés. Dans ce sens, les discussions proposées dans ce numéro portent sur les intérêts actuels des chercheurs dont les contributions sont cohérentes avec le mandat de *TrajEthos*, dont quelques-uns sont affiliés aux centres de recherche groupés autour de *Communalis – Société Internationale de Communication et de Logique Naturelle*. *Communalis* a été créée en hommage à Jean-Blaise Grize par les professeurs Milton N. Campos, Emilio Gattico, et Denis Miéville à l'Université de Neuchâtel, en Suisse, en 2010.

Les articles de ce numéro traitent de phénomènes sociaux variés, ancrés sur différentes approches communicationnelles, certaines fondées sur la logique naturelle et le constructivisme-critique. Le premier article, écrit par Emilio Gattico de l'Università degli studi de Bergamo et intitulé *Logique naturelle et sociologie*, met en opposition la logique mathématique « classique » et la théorie de la logique naturelle. La logique mathématique, telle qu'elle a été développée à partir du XIX^{ème} siècle par Gottlob Frege, Bertrand Russell, Ernst Zermelo et Abraham Fraenkel, avait le but de trouver des fondements rigoureux pour les mathématiques, ainsi que de formaliser toutes les méthodes de démonstration des mathématiques en utilisant des axiomes et des règles d'inférence standard. La logique naturelle, quant à elle, est plutôt comprise comme le mécanisme de communication et raisonnement commun à tous les humains, impliquée dans la construction des connaissances, même n'étant pas une théorie issue des sciences déductives. L'auteur propose d'étendre la notion de logique classique en y insérant une composante heuristique. Le résultat serait alors la logique naturelle, une théorie-méthode fondée sur des règles rigoureuses et même falsifiables, nécessaire pour la compréhension de phénomènes du sens. La logique naturelle, fondée par le mathématicien, logicien et communicologue suisse Jean-Blaise Grize, puise ses outils conceptuels dans l'épistémologie génétique de Jean Piaget et essaie de dépasser le formalisme de celle-ci, considéré strict et insuffisant.

La logique naturelle prend en considération l'ensemble contextuel des faits, des représentations et de l'intentionnalité, sans mettre l'accent sur la démonstration logique formelle. Ce qui importe, c'est la démarche discursive qui tient compte à la fois de l'énonciateur et du récepteur – celui-ci pouvant accepter, transformer ou même rejeter les arguments. Il s'agit, donc, d'une démarche que porte sur des processus communicationnels dans lequel les interlocuteurs se transmettent réciproquement des représentations par le moyen d'arguments, tenant compte du sens commun et de l'expérience vécue. Autrement dit, des *schématisations*.

L'étude de la construction des schématisations est importante non seulement pour comprendre comment les représentations sont transmises, mais aussi pour saisir la façon dont elles sont construites et déconstruites. La déconstruction de certaines idées ou des supposées vérités sociales est l'objet de l'article « Le discours déconstructionniste dans la presse féministe non académique en Suisse romande entre 2001 et 2011 : une étude logico-discursive de l'activité de déconstruction ». Dans cette étude, Rebecca Bendjama et Denis Miéville, de l'Université de Neuchâtel, analysent un article du journaliste Christian Schiess, intitulé *Du rose et du bleu*, paru dans la revue féministe *l'émiliE*. Ils identifient quatre agents : l'auteur; un agent collectif, identifié par le nom « les journalistes »; les scientifiques; et les sens commun. Les trois derniers prennent en charge des opérations se liant à l'évidence que les filles préfèrent le rose dont les raisons sont explorées par les auteurs. Ils mettent ainsi en évidence le « contraste » opéré entre les deux constitutions de l'objet.

L'étude de la construction de discours, mais iconiques cette fois-ci, a été explorée dans l'article « La crise des caricatures de Mahomet à Libération et au Devoir. Image et représentation dans le message informatif », de Lelia Nevert de l'Université Toulouse II - Le Mirail, actuellement à l'Université du Québec à Montréal. L'événement qui fait l'objet de l'article, et qui a généré des débats parfois violents partout dans le monde, est la publication, en 2005, dans le quotidien danois *Jillands Posten*, de douze caricatures du prophète Mahomet. Les caricatures n'ont pas eu un impact immédiat, mais une explosion de manifestations et de protestations a eu lieu en Moyen Orient une année plus tard, ce qui a généré des prises de position souvent controversées et des débats assez dérangement au sujet de la religion et de la liberté d'expression. Pour comprendre non seulement la position des journalistes occidentaux, mais aussi celles de quelques sociétés francophones, l'auteur fait une comparaison entre deux quotidiens – *Libération* et *Devoir* –, de la France et de la province du Québec, au Canada, respectivement, lesquels publient des articles concernant la controverse, accompagnés par des photographies. D'un total de trente photographies publiées par le quotidien *Libération*, dix-neuf sont choisies comme signifiantes quant à la représentation du mouvement protestataire : il s'agit des foules mécontentes et agitées, arborant des signes d'appartenance à l'Islam et faisant des gestes violents et menaçants. De l'autre côté de l'océan, au Québec, Canada, une suite de neuf photographies significatives abonde des femmes et des enfants, et l'auteure y identifie un récit différent, axé plutôt sur la problématique de la religion.

Des visions différentes du monde et des croyances, ainsi que l'évolution de conflits, sont aussi le sujet de l'article « L'affaire DSK : dialogue et conflits sur Internet » signé par Aurore van de Winkel, de l'Université catholique de Louvain. Il s'agit d'une analyse sémiotique de soixante-cinq débats en ligne sur l'affaire Dominique Strauss-Kahn. Ancien président du Fonds monétaire International et politicien français de gauche, Strauss-Kahn était considéré, il y a quelques années, le principal opposant du président de la République française. Il a été arrêté en 2011, aux États-Unis, pour des accusations de tentative de viol. L'auteur étudie et identifie deux positions dominantes à propos de qui a été, par la suite, connu comme « l'affaire Strauss-Kahn », sur des sites de discussion en ligne : les croyances selon lesquelles DSK est coupable ou victime d'un complot politique. La procédure suit le processus d'argumentation, tenant compte de l'évolution de ces croyances au fur et à mesure qu'apparaissent des nouvelles preuves concernant les accusations. L'auteure de l'article observe que dans l'absence d'informations complètes les groupes qui initialement doutaient des théories du complot

finissent par en soutenir une, même si la version choisie n'était pas identique aux théories initiales. En outre, dans des contextes de manque de transparence, profondément politisés et dont les fonctionnements ne sont pas clairs, les théories du complot et celles impliquant des sociétés secrètes, évoluent, se croisent et s'influencent.

Aussi autour de ce qui se passe dans des sites de discussion en ligne, l'article de Frédéric Truax et Milton Campos de l'Université de Montréal, intitulé « L'espace publique en ligne et la jeunesse québécoise : Le cas des élections canadienne de 2011 » s'intéresse au degré et aux raisons des jeunes québécois de s'impliquer dans des débats politiques sur Internet. La participation politique n'est pas comprise comme le simple fait de voter, mais aussi comme l'effort de s'informer, de s'exprimer et d'interagir par l'intermédiaire des différents médias. Avec l'essor d'Internet et surtout après l'apparition du web 2.0, cette participation a été facilitée et l'information, autrefois véhiculée dans une seule direction, peut être vérifiée et discutée par des actions de réponse. Toutefois, l'aisance en dissémination, la critique de l'information et l'expression des opinions sont doublées par un découragement de la participation, fait étudié qualitativement par les auteurs en utilisant un échantillon de quatorze jeunes adultes de Montréal. Le manque de connaissances ou d'expérience en débats, les rétroactions négatives ou le caractère trop controversé des opinions personnelles sont autant des facteurs menant à une participation réduite à la vie politique.

La problématique de la création individuelle vis-à-vis des modes de production artistiques effectivement collectifs est explorée par Isabelle Caron et Louis-Claude Paquin, de l'Université du Québec à Montréal. Dans l'article « Lorsque les collectifs de création riment avec changer le monde », les auteurs se penchent sur les motifs qui animent les collectifs d'artistes, en se posant la question suivante : Quels seraient les fondements du « changer le monde » des collectifs de création ? La discussion est alimentée en mettant en opposition les idées de Jacques Rancière, adepte du « spectateur émancipé » et « actif », avec celles de Slavoj Žižek, le défenseur de l'idée de l'interpassivité, et de Alain Touraine, qui milite pour une réappropriation de sa propre subjectivité. Caron et Paquin arrivent à la conclusion selon laquelle les pratiques créatives collectives sont construites sur la base de représentations de la vie sociale qui prennent en considération la mobilisation citoyenne populaire. Ils en mentionnent les mouvements étudiants qui ont mis en cause le fonctionnement même du système politique de la province du Québec.

Le dernier article de TrajEthos apparaît dans la section « Aréna », dédiée aux défis. Partant d'une problématique de recherche concernant l'intégration de citoyens de différentes origines à la société québécoise et des discussions sur le pluralisme ethnique au Québec, Nicole Thérien et Gaby Hsab, de l'Université du Québec à Montréal, réfléchissent sur les discours des gens dits « experts » en la matière, vis-à-vis ceux des citoyens issus du « monde ordinaire ». Dans cet article, ils s'interrogent sur la perspective du sociologue Alfred Schütz, pour qui la notion de « savoir ordinaire » est centrale, présentant une discussion théorique sur le sujet. En plus, les auteurs s'interrogent également sur les ponts possibles entre la théorie sociologique de perspective phénoménologique de l'auteur autrichien avec la logique naturelle de Jean-Blaise Grize. En tant que méthode d'analyse discursive ancrée sur des construits théoriques constructivistes, la logique naturelle cible, elle aussi, les discours du quotidien, les discours ordinaires. La conversation entre ces deux auteurs mène à un texte dense qui nous

invite à poser des questions non seulement sur les enjeux théoriques et méthodologiques soulevés, mais également sur la portée de la recherche en communication et ses perspectives futures.

Les articles ont été organisés autour de diverses approches d'analyse discursive multimédias – textuelles, audio-visuelles, sur support papier ou numérique, etc. – appliquées sur des processus argumentatifs avançant des représentations individuelles et sociales. Associés à quelques discussions théoriques, notamment sur l'emploi de la logique naturelle comme méthodologie privilégiée pour l'étude de processus communicationnels, nous espérons que les textes que nous présentons dans le présent numéro de **TrajEthos** contribuent à l'avancement de connaissances.